

ment. En tout cas, le blocus n'a pas effrayé deux de nos religieux du Canada, qui n'ont pas hésité à prendre la mer, et nous sont heureusement arrivés, il y a une semaine, sans avoir aperçu la moindre coque de la flotte du kaiser. Le personnel du Collège se trouve ainsi renforcé du R. P. Alexis et du Fr. Réginald. C'est un secours appréciable pour le pauvre corps professoral passablement surchargé. Et puis, il faut l'ajouter, les mobilisables pourront maintenant partir l'âme en paix, laissant en bonnes mains leurs chers élèves. Car la mobilisation s'annonce. Les feuilles de route commencent à atteindre les ex-réformés, reconnus aptes au service armé. Les moins vieux de l'armée auxiliaire ne tarderont pas, dit-on, à être appelés et alors il faudra partir. Peut-être votre correspondant sera-t-il appelé des premiers. Eh bien ! on partira ; on ira respirer la poudre sur les champs de bataille et, plus tard, à la grande paix qui suivra la grande guerre, on pourra dire fièrement : j'étais là.

FR. C.

UN HÉROS

M. Emile Vandervelde, leader du parti socialiste belge, adversaire acharné du gouvernement catholique de Belgique, nommé ministre par S. M. Albert Ier dans la nuit du 3 au 4 août 1914, rend le bel hommage suivant à un religieux franciscain que la guerre a sorti du couvent pour le jeter sur les champs de bataille. M. Vandervelde écrit dans *Le Journal* :

... Pendant que j'étais à P..., des officiers me proposèrent de visiter l'un de ces avant-postes, à l'extrême pointe des lignes belges.

— Vous y rencontrerez, me dit-on, un homme peu ordinaire. Hier, c'était un moine. Aujourd'hui, c'est un officier. Après de brillants débuts dans l'armée, il entra, un beau jour, dans un couvent de Franciscains. La guerre l'y surprit et l'en fit sortir. Son froc ôté, il reprit l'uniforme, et le voici lieutenant, décoré pour faits de guerre, réclamant comme une faveur d'être envoyé à des postes pénibles et périlleux.